

Fiche pédagogique

## Démineurs

Sortie prévue en salles  
23 septembre 2009**Titre original :** *The Hurt Locker***Film long métrage, USA 2008****Réalisation :** Kathryn Bigelow

**Interprètes :** Jeremy Renner (Sergent William James), Anthony Mackie (Sergent J.T. Sanborn), Brian Geraghty (Sergent Owen Eldrige), Evangeline Lilly (Connie James), Ralph Fiennes (Officier britannique), David Morse (Colonel Reed), Guy Pearce (Sergent Matt Thompson), Christian Camargo (Colonel Cambridge)

**Scénario :** d'après Mark Boal, journaliste indépendant

**Musique :** Marco Beltrami, Buck Sanders

**Version originale anglaise et irakienne, sous-titrée français et allemand**

**Durée :** 2h11

**Distribution en Suisse:** Ascot-Elite

**Public concerné :**  
Âge légal : 14 ans  
Âge suggéré : 16 ans

**Résumé**

Bagdad, été 2004. Officiellement, la guerre est terminée depuis un an. Pas pour les troupes d'occupation, qu'une opposition tenace, invisible et omniprésente menace au quotidien.

Après la mort en service commandé du Sergent Matt Thompson, chef de l'EOD Bravo (= Explosive Ordnance Disposal, équipe de déminage), son remplaçant, le lieutenant William James, prend la relève dans les 24 heures. Pas le temps de porter le deuil, il faut continuer. L'unité spéciale Bravo a encore 38 jours de service avant d'être rapatriée.

Le nouveau venu, un professionnel en explosifs, se fait bientôt remarquer par son caractère de franc-tireur, tout autant que par l'excellence de son travail. La tension monte entre les différents membres de l'unité à l'aune de la méfiance, de l'angoisse, de la chaleur, du besoin d'action, et des vains efforts pour tenter de brider l'indiscipline de James, imperméable à tout. Il fait son job avec un calme souverain, sans âme, la cigarette au bec, rien ne peut le

faire sortir des gonds. On dit qu'il a déjà désamorcé plus de 800 bombes, 873 exactement.

Dans ce champ de mines qu'est devenu l'Irak, l'angoisse, la tension et la folie meurtrière ne cessent de croître. Tout est suspect, que ce soit animal, minéral ou végétal! Qu'il s'agisse d'adultes ou d'enfants, de civils ou de gens en uniforme, toute personne représente a priori une menace. James semble imperméable à la peur et l'émotion. Jusqu'au jour où il découvre le cadavre d'un jeune garçon dont le torse a été bourré d'explosifs. Ce pourrait être un jeune Irakien passionné de football chez qui il achetait des DVD et qu'il avait pris en protection. ...



La réalisatrice Kathryn Bigelow en pleines manoeuvres

## Disciplines et thèmes concernés

**Histoire :** Occupation américaine en Irak depuis la guerre "éclair" de 2003; Les trois guerres qui ont dévasté l'Irak (1<sup>ère</sup> Guerre du Golfe, Irak-Iran, de 1980 à 1988 / 2<sup>ème</sup> Guerre du Golfe Irak-Koweït, de 1990 à 1991 / Guerre "éclair" de la coalition menée par les USA contre Saddam Hussein en 2003); Les années de présidence de George W. Bush (20.01.2001 au 20.01.2009) et l'image de l'Amérique républicaine dans le monde; La guérilla en Irak depuis le début de l'occupation en 2003 (retrait des troupes combattantes prévu pour fin 2010); la première année de la présidence Obama et sa politique au Moyen-Orient;

**Education aux médias :** L'intervention américaine en Irak dans le cinéma de fiction;

**Géopolitique :** prospective de la présence militaire américaine en Irak (SOFA, Status of Forces Agreement, ou Accord sur le statut des forces américaines); 27 février 2009 : le Président Obama annonce le retrait progressif des soldats américains et le désengagement total avant fin 2011; Projet en discussion entre Washington et Bagdad prévoyant la prolongation de la présence au-delà de 2011 et le droit des Irakiens de juger les soldats américains coupables de crimes perpétrés hors de l'exercice de leurs fonctions;

**Monde professionnel :** Les professions à risques et la gestion du stress (policiers, militaires, pompiers, secouristes, convoyeurs de fonds, ...)



Combinaison anti-bombe

## Commentaires

### Tournage

Le tournage de 25 jours a commencé en juillet 2007 en Jordanie et au Koweït et s'est achevé en septembre 2007, alors que la tension en Irak était à son apogée. L'équipe de repérages avait proposé de tourner au Maroc, ce que la réalisatrice (une spécialiste du film d'action) déclina, décidée à tourner le plus près possible de l'Irak, pour créer une fiction aussi authentique que possible.



### Mark Boal et Kathryn Bigelow

Tiré du récit de Mark Boal, ancien collaborateur du **Village Voice** devenu reporter de guerre, qui a écrit le scénario et co-produit le film, **The Hurt Locker** est une sorte de docu-fiction d'action. Boal avait suivi une équipe de déminage en Irak et a raconté son expérience au sein de ce groupe hors du commun. C'est à lui également que l'on doit le récit qui a inspiré Paul Haggis pour **In the Valley of Elah** (2007) qui traite aussi des séquelles du conflit en Irak.

La dernière réalisation de Bigelow n'exploite ni n'occulte la violence quotidienne de l'Irak occupé. Le peuple américain veut le retour des troupes, mais ceux qui re-

viennent peuvent-ils encore vivre dans la société américaine ? C'est la question que posent les deux scénarios de Boal, sans pouvoir vraiment y répondre. **The Hurt Locker** s'intéresse aux soldats, à ce qu'ils doivent affronter là-bas, aux séquelles inévitables. Bigelow ne lance aucun discours (anti) patriotique, elle dévoile le quotidien de ces soldats qui doivent tuer ou être tués, par ordre de leur gouvernement. Comme dans le **Jarhead** de Sam Mendes, elle montre la mue progressive et probablement irréversible de ces hommes qui étaient peut-être une fois de paisibles citoyens.

### Les interprètes

La qualité première de Bigelow est de faire partager au spectateur le sentiment d'insécurité, le stress constant que vivent les soldats américains en Irak. À dessein, elle a choisi un jeune acteur relativement peu connu pour le rôle principal, réservant aux acteurs plus connus comme Ralph Fiennes, Guy Pearce ou David Morse des rôles plus modestes. Jeremy Renner (38 ans), rôle principal, est relativement peu connu du grand public de cinéma (**The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford**, 2007 / **28 Weeks later**, 2007 / **North Country**, 2005 / **S.W.A.T.**, 2003), mieux du public de télévision. Je crois que c'est son premier "premier rôle" au cinéma. Il est LE démineur dont nous suivons le parcours avec angoisse. "Réussir ou périr", c'est la devise de toutes les équipes de déminage de par le monde. Le film n'a pas un héros à la Harrison Ford, Tom Cruise ou autre Tom Hanks dont on sait qu'ils ne sont pas sacrifiés ! Ici, aucune certitude. Pour ceux qui s'en sont tirés cette fois-ci, la prochaine fois sera peut-être la dernière.

### L'enfer permanent

Le film se découpe en séquences d'action, de tension extrême, entre lesquelles il y a de courtes plages de répit. Ces séquences

marquent d'autant plus qu'elles se déroulent avec lenteur, les secondes, les minutes durent, et jamais on ne peut prévoir l'issue.

Dans la scène d'ouverture, on découvre ce qu'est la profession "démineur", en assistant en direct à la mort du chef de l'EOD "Bravo". Un tas de déchets suspect a été signalé, un robot muni d'une caméra video est piloté à distance par l'unité "Bravo" (les sergents Thompson, Sanborn et Eldridge), tandis que les soldats américains secondés par la police irakienne, font évacuer les lieux. Le "bot" confirme la présence d'un IED (Improvised Explosive Device, que l'on traduit par "dispositifs explosifs de circonstance"... ou "booby trap») mais il s'avère impossible de neutraliser l'engin à distance. Thompson enfile donc une combinaison de protection anti-bombe (un véritable scafandre!) et s'approche prudemment de l'IED. Sanborn et Eldridge remarquent trop tard un homme en train d'appeler sur son portable : filmée au ralenti, une gigantesque explosion creuse le sol et projette, avec le corps sans vie de Thompson, des jets de feu, de poussière et gravats dans toutes les directions, tandis que s'élève une épaisse fumée blanche!

### **Sergent William James**

Sanborn et Eldridge ont à peine déposé la plaque d'identification de Thompson dans la caisse ("Hurt Locker") recelant les possessions de soldats morts en service commandé (DIA), que déjà son successeur est là.



Sgt William James (Jeremy Renner)

William James n'a rien du héros séduisant. Il a un physique plutôt quelconque, pas très grand, un peu épais, et manque totalement de charisme, du moins à première vue. C'est malgré tout cette apparence faussement anodine qui va contribuer à la force du personnage, dont l'assurance et la maîtrise de soi le rendent d'autant plus étonnant et détonnant. James a à peine exprimé de rapides condoléances, que déjà il n'en fait qu'à sa tête. Il détache les plaques en contreplaqué qui masquent la fenêtre de sa chambre, afin d'avoir un peu plus de lumière à l'intérieur! Cet obscurcissement est une précaution contre les attaques nocturnes. James se moque des objections de Sanborn. Le trio va néanmoins devoir faire équipe. À bord de leur Humvee, ils vont là où des engins explosifs ont été repérés. De toutes parts, on les observe, et parmi ces "eyes" (yeux, regards), lesquels sont hostiles, lesquels ne le sont pas ?

Que ce soit dans les rues de Bagdad, ou dans le désert, lorsque l'équipe Bravo seconde un détachement de soldats britanniques menacés par des snipers, James ne perd jamais la maîtrise de soi, il agit avec acribie, précision et ne prend apparemment que des risques calculés! Il est capable de rester calme, même au plus fort du danger, ou peut-être justement à ce moment-là. Il peut penser comme un poseur de bombes, ou comme un sniper, il connaît tous les symptômes, tous les indices, il sait tout ce que sait l'adversaire : c'est un professionnel de haut niveau. On peut supposer que l'exposition constante aux explosions mortelles a endurci James, et qu'il est devenu une sorte de mécanique de précision bien huilée. S'il connaît la peur, ce que l'on peut assumer, elle n'a aucun effet physique visible sur lui.

L'insistance de James, lors d'une de ses premières interventions, à vouloir approcher un IED sans

avoir, au préalable, envoyé un robot, ou sa persistance à ignorer les directives radio de Sanborn, lui aliènent toute sympathie de ses deux collègues. Il ose même se défaire de l'encombrante combinaison de sécurité pour pouvoir mieux démanteler une voiture bourrée d'explosifs. Son explication : s'il doit mourir, il aime autant mourir confortablement! Son esprit de dérision, le peu de prix qu'il semble accorder à la vie, le hissent pratiquement au rang des ennemis de ses partenaires.

Un démineur n'a pas droit à l'erreur, et si James est vivant après 873 bombes, c'est qu'il n'en fait pas, malgré les apparences. On pourrait cependant croire que désamorcer des bombes tient pour lui du jeu (roulette russe) et que l'issue importe peu. Ou encore que chaque bombe représente un défi qu'il sait pouvoir gagner, parce qu'il est le meilleur. À moins que braver le danger équivaille pour lui à une sorte de prise d'amphétamines: James s'octroie peut-être des trips à hautes doses d'adrénaline. Rappelons que le film cite la phrase du journaliste Chris Hedges: "**War is a drug**".

Et pourtant, on découvre que James n'est pas totalement endurci. Sous sa couchette, une boîte contenant le portrait de son fils, des "morceaux de bombes", et son alliance. Il aime, explique-t-il à propos de l'alliance et des détonateurs, contempler ce qui a failli le tuer. Seraient-ce là ses gris-gris ou sa collection d'ex-voto ?

Dès son arrivé, il s'attache à un jeune Irakien, fou de foot, surnommé Beckham, qui vend des DVD pornos à l'entrée de la base militaire. Lorsque James se retrouve devant le cadavre mutilé et défiguré d'un jeune garçon transformé en "body bomb" (bombe humaine), il est bouleversé. On le voit extraire l'explosif du torse, envelopper le corps dans un linceul et l'emporter à bout de bras,

alors que ses collègues l'adjurent d'évacuer les lieux au plus vite. Ailleurs, en pleine embuscade, il promet à Eldridge de le protéger (I'll keep you safe), et il tient parole.

### **Sergent Sanborn et Sergent Eldrige**

Des deux membres de son équipe, Sanborn, un ancien de la CIA, obéit aux consignes, et accomplit consciencieusement son travail : tenir James informé, par radio-émetteur, de tout indice suspect, et le guider à distance dans son travail. Le sergent pense qu'en respectant les consignes à la lettre, ils ont plus de chances de s'en tirer. Il compte les jours jusqu'au rapatriement, il maîtrise encore la situation. James les met tous trois en danger, avec ses entorses aux consignes, et Sanborn enrage. Tenaillé entre un sens profond des responsabilités et la peur d'en prendre dans sa vie privée, il se sent très seul, et plein d'amertume.

Le sergent Eldrige est chargé de couvrir James. Il semble le plus marqué par cet enfer quotidien, de cette folie. Il s'adonne aux jeux de guerre sur vidéo qui sont le reflet de ce quotidien qu'il gère mal. Il ne fait confiance à personne, il est en traitement chez le psychiatre militaire, dont il met pourtant en doute tous les conseils. Tout en jouant avec la gâchette de son arme, Eldridge se plaint de son obsession de la mort. Il est à bout, au bord de la folie. C'est le plus vulnérable des trois personnages.

Sanborn et Eldridge sont conscients que la mort est facile à donner, aussi bien à leurs collègues qu'à leurs ennemis : un accident est si vite arrivé ("shit happens, there are misfires all the time"), et les accidents sont quotidiens. Les deux hommes en parlent ouvertement, tout en observant James qui est à quelques centaines de mètres d'eux, en plein désert. Un accident de routine, et un rapport, le tour serait

joué : on réalise que cette exposition constante à la mort révèle la face sombre de chacun, ou la réveille.

L'équipe de déminage carbure à l'alcool, au tabagisme, aux jeux vidéo et autres cassettes pornos, s'étourdissant pour trouver l'énergie de continuer. L'angoisse est permanente, les moments de détente violents, presque répugnants par moments, s'achevant dans des bagarres au couteau, ou des affrontements de virilité humiliants. On n'assiste pas à de hauts faits guerriers, on suit pas à pas des opérations de nettoyage proches de missions-suicides.

### **Accomplir son travail "the way you don't die" (de façon à ne pas mourir)**

La mise en scène est réaliste, presque à la manière d'un reportage, elle ne sombre jamais dans le naturalisme. On peut occulter la violence en la décuplant et la transformant en spectacle; on peut l'occulter aussi en en livrant une vision poétique ou en la suggérant. Avec le trop ou le trop peu, on ne dénonce rien du tout. Bigelow filme avec sobriété une profession de tous les dangers et des relations tendues entre Américains, et entre la population civile et les Américains. Le dialogue est concis, regards et gestes en disent long. Le film ne titille pas le spectateur avec des suspenses fabriqués : pas de fausses alertes, pas de miracles de dernière minute, mais un certain nombre d'épisodes dont l'issue est toujours incertaine.

La caméra, portée à l'épaule ou déplacée sur des rails, permet de suivre de très près les moments de tension extrême du travail de déminage, en temps réel, seconde par seconde. Le recours à une caméra super 16 mm pour certaines scènes accentue encore l'authenticité de l'image. Les scènes de rue captées par l'oeil du robot plongent le spectateur au coeur de l'action. Les embusca-

des, les quartiers incendiés, la vulnérabilité de James courant seul dans Bagdad la nuit, sont filmés façon reportage. Que ce soit par des plans d'ensemble dans les zones urbaines ou dans le désert, ou avec des plans moyens, la caméra souligne la vulnérabilité, l'isolement des soldats. Et elle nous fait voir les victimes de la violence de très près (le torse grossièrement recousu d'une bombe humaine, ou le civil bardé d'explosifs cadenassés à son corps), en plan rapproché et même en gros plan! C'est aussi en gros plan que sont filmés les visages plissés par la tension, mouillés de sueur, figés dans l'attente qui empêche même de chasser une mouche importune.

Le film est long, les attentes lors de chaque mission sont très longues, les plages musicales très rares. La tension est accentuée tantôt par le silence qui s'étire, tantôt par une cacophonie d'ordres, contre-ordres, sommations, hurlements de sirènes, cris, gémissements, discours en arabe diffusés par haut-parleurs, moteurs d'hélicoptères, déclics suspects...

L'on ne manque pas de se demander ce qui peut bien attirer inciter des volontaires à pratiquer ce métier de trompe-la-mort. Suivre ces personnages, c'est s'interroger constamment sur leurs motivations. Même si on survit à cette tension, à cette angoisse, même si on en revient entier, comment en revient-on ? Qui sont ces "héros" sans nom ? Des péquenauds en quête de sensations fortes ? Des boy-scouts qui veulent sauver le monde ? Des drogués de la testostérone et de l'adrénaline ? Des idéalistes ? Des saints, des martyrs qui donnent leur vie pour sauver l'humanité ? Des mercenaires attirés par le gain ?

C'est sans doute les questions que pose le film, et auxquelles il n'essaie pas de donner une ré-

ponse. L'attention du spectateur est forcée, interpellée, et on sort un peu pantelant de la projection, content que cela ait pris fin, la tête emplie d'interrogations et d'ima-



James assis dans la Humvee, Sanborn à l'extérieur du véhicule

### Objectifs pédagogiques

- Familiariser les élèves avec l'importance démographique de l'armée américaine.
- Comprendre les motivations et l'entraînement des volontaires qui s'engagent dans les équipes de déminage.
- Dresser un tableau comparatif des forces d'intervention dans les pays en guerre : combien de nations ont des armées de métier ? Qu'en est-il en Irak ?
- Retracer l'histoire de la guérilla en Irak depuis le début de l'occupation en 2003.
- Se demander à qui ont profité les 694 milliards de dollars qu'aura coûtés le conflit irakien fin 2009 (contre 686 milliards pour le conflit au Vietnam) (données du Los Angeles Time du 11.04.2009).
- Recenser les professions "à hauts risques" qui entreraient dans la même catégorie que celle de démineur.

### Pistes pédagogiques

#### Pour qui et pour quoi fait-on des films de guerre?

1. S'interroger sur le sens du titre original du film : **The Hurt Locker** ? Pourquoi n'a-t-il pas été repris en français ("**Démineurs**") ou en allemand ("**Tödliches Kommando**") ? Débattre sur les adaptations des titres dans d'autres langues.
2. **The Hurt Locker** est-il un film anti-guerre ?
3. Repérer les passages du film tournés en super 16mm, destinés à lui conférer une image plus proche de l'image reportage ?
4. Discuter de la phrase d'ouverture du film : "**The rush of battle is a potent and often lethal addiction, for war is a drug.**" (citation du best-seller **War is a Force that Gives Us Meaning**, du journaliste Chris Hedges (2002).
5. Visionner le film de Michael Powell et Emeric

- Pressburger, *The Small Back Room* (UK 1949) et comparer ces deux visions du démineur.
6. Débattre sur l'accueil mitigé fait aux films qui traitent de la guerre respectivement de l'occupation en Irak, chez nous comme partout.
  7. S'interroger sur la validité des fictions sur la guerre en Irak, en comparaison avec les documentaires.
  8. *The Hurt Locker* a été comparé par certains à un western. Lister les caractéristiques qui pourraient apparenter le film au western.
  9. Les soldats britanniques piégés par des snipers abattent deux prisonniers qui s'échappent, et qui leur rapporteront 500'000 quids (livres anglaises), morts ou vifs. Commentez cet aspect "chasseurs de primes".
  10. Visionner le film *Stop Loss*, de Kimberly Peirce (2008) qui traite du refus d'un soldat rentré d'Irak de retourner au combat. Et comparer le traitement de l'après-Irak du Bigelow et du Pierce.
  15. Analyser le personnage du psychiatre (un colonel) et ses paroles. Pourquoi dit-il à Eldridge que la guerre est une expérience qui peut être amusante. Eldridge fait-il confiance à cet homme ?
  16. À partir de quelle distance d'un explosif est-on dans la "kill zone" (zone mortelle) ?
  17. Cerner la personnalité de William James tout au long du film. Décrire sa relation à la famille.
  18. Des trois membres de l'équipe Bravo, lequel vous est le plus proche et pourquoi ? Caractériser chacun d'eux et débattre s'ils sont typés
  19. Commenter la réflexion de James, lorsqu'il voit que ses compatriotes ceinturent et arrêtent le chauffeur de taxi qu'il tenait en joue : "If he wasn't an insurgent, he is one now" (s'il n'était pas un rebelle, il en est un maintenant).
  20. Qu'est-ce qui retient Sanborn et Eldridge de se débarrasser de James, dans le désert ?
  21. Analyser les scènes dans lesquelles James, ou son groupe, sont menacés par des soldats alliés. Débattre sur le thème des "friendly fires" (tirs amis ou amicides).

### **Profession "démineur" selon Kathryn Bigelow et Mark Boal**

11. Décrire les zones urbaines et les buildings dans lesquels interviennent les soldats américains.
12. Le démineur parle à l'explosif en termes surprenants "Mother", "Baby". Pourquoi ?
13. James parle aux choses et aux gens qu'il combat : "Done", "Thanks for playing!", "Let's rock'n'roll!". Analyser.
14. Que révèle le contenu de la boîte personnelle de James sur sa personne ?
22. Dans le même ordre d'idée, commenter la rencontre dans le désert avec les Hadjis. Quel est le sens de ce mot et qui sont ces Hadjis ?
23. Montrer combien le climat et l'environnement sont défavorables à la mission sécuritaire des Américains, à l'exemple de la scène dans le désert.
24. Analyser la scène dans laquelle James s'acharne à désamorcer

- un IED et découvre 7 bombes reliées par des fils rouges. Expliquer le but du montage alternatif entre les plans de James et ceux d'un Irakien qui ne le quitte pas des yeux.
25. Décrire les réactions de James face au cadavre du jeune garçon transformé en bombe humaine. Pourquoi change-t-il d'attitude envers Beckham ?
  26. Comment le petit Beckham qualifie-t-il la profession de démineur ? Quel est votre jugement sur ce genre de profession ?
  27. Quel est l'impact visé par l'indication des journées de mission à accomplir ?
  28. Analyser la visite de James, qui a "fait le mur", à la "maison de Beckham". Pourquoi se laisse-t-il chasser par la femme sans demander son reste ?
  29. Décrire sa course dans les rues de Bagdad. Comment est filmée cette scène et pourquoi ?
  30. Commenter la scène avec l'homme bardé de charges de dynamite fixées sur lui par des barres et des cadenas en acier. Pourquoi est-ce la seule scène dans laquelle il y a un interprète arabe ?
  31. Montrer dans quelle mesure la barrière linguistique augmente la vulnérabilité et l'isolement des soldats américains.
  32. Analyser la scène dans laquelle James se douche en uniforme et s'écroule dans la douche ? Qu'est-ce qui provoque ce moment de faiblesse ?
  33. Relever ce qui nous est montré de la vie en caserne, du couvre-feu, des conditions de logement, des loisirs. Combien de temps dure le mandat d'un démineur ?
  34. Est-ce que le discours que James tient à son fils nous éclaire sur ses motivations ?
  35. Décrire la première et unique conversation intime entre Sanborn et James dans la Humvee, lorsqu'ils parlent d'avoir "un fils".
  36. Analyser la scène dans laquelle James pousse un caddy dans un supermarché. Expliquer son apparent désarroi.
  37. William James est-il un junkie, qui se drogue à l'adrénaline ? Y a-t-il de l'humanité, de l'altruisme en lui ? Si oui, citez les séquences où vous l'avez constaté.
- La guerre est une maladie (St-Exupéry)**
38. Débattre sur la déclaration de Steven D. Green, ex-soldat américain qui a été condamné aux Etats-Unis à la prison à vie pour le meurtre d'une famille irakienne et pour viol. Il a reconnu des actes "vraiment destructeurs" mais a ajouté: "Vous pouvez décider que je suis un psychopathe ou un prédateur sexuel mais si je n'étais jamais allé en Irak, je n'aurais jamais été rattrapé par ce genre de chose", a-t-il déclaré.
  39. Ce film tend-il à démontrer que pour être un bon guerrier, il ne faut peut-être pas trop aimer les gens ? (On dit de James qu'il "is not very good with people, but a good warrior"). Ou la question reste-t-elle ouverte ?
  40. Pourquoi des hommes comme eux, des héros



**Pour en savoir plus :****Trois films de fiction traitant du "bomb disposal" (démunage) :**

**No Man's Land**, Danis Tanovic (Bosnie-Herzégovine, Slovénie, Italie, France, UK, Belgique 2001)

**The Small Back Room**, Michael Powell et Emeric Pressburger (UK 1949)

**Si le Vent soulève les Sables**, Marion Hänsel, (Belgique, Hollande, France 2007) qui se déroule quelque part en Afrique où la guerre règne et où des Seigneurs de guerre se servent d'enfants comme unité de démunage. Voir notre fiche pédagogique :

[http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-8210-1-si\\_le\\_vent.pdf](http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-8210-1-si_le_vent.pdf)

**13 Films de fiction traitant du conflit irakien et de ses conséquences :**

**Redacted**, Brian de Palma, US 2008

**Stop-Loss**, Kimberly Peirce, US 2008

**Body of Lies**, Ridley Scott, US 2008

**Grace is Gone**, James C. Strouse, US 2007

**In the Valley of Elah**, Paul Haggis, US 2007

**Battle for Haditha**, Nick Broomfield, UK 2007

**The Kingdom**, Peter Berg, US/Allemagne 2007

**Home of the Brave**, Irwin Winkler, US 2007

**Jarhead**, Sam Mendes, US/Allemagne 2005

**Embedded**, Tim Robbins, US 2005

**Lakposhtha parvaz mikonand (Turtles can Fly)**, Bahman Ghobadi, Iran 2004

**2 films de fiction sur George W. Bush réalisés durant sa présidence :**

**W.**, Oliver Stone, US 2008

**Death of a President**, Gabriel Range, UK 2006

Les fiches pédagogiques de e-media sur l'intervention américaine au Moyen-Orient :

**Das Kurze Leben des J.A. Gutierrez**, Heidi Specogna, Allemagne 2006 (documentaire sur un soldat américain en Irak)

<http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-5061-1-daskurzelebendesjag.pdf>

**Jarhead**, Sam Mendes, US 2005 (conflit en Irak)

<http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-3502-1-jarhead.pdf>

**In the Valley of Elah**, (retour d'Irak)

[http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-8202-1-inthevalley\\_of\\_elah.pdf](http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-8202-1-inthevalley_of_elah.pdf)

**Lions for Lambs**, Robert Redford, US 2007 (conflit en Afghanistan)

[http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-5624-1-lions\\_for\\_lambs\\_mix.pdf](http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-5624-1-lions_for_lambs_mix.pdf)

**Charlie's War**, Mike Nichols, US 2007 (intervention américaine en Afghanistan)

[http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-6318-1-charlie\\_wilson\\_war\\_mix.pdf](http://www.e-media.ch/dyn/bin/3471-6318-1-charlie_wilson_war_mix.pdf)

Divers sites et articles sur Internet :

Un article (2009) sur les mines anti-personnel en Irak :

<http://content.undp.org/go/newsroom/2009/july/concerns-iraq-will-not-meet-mine-ban-treaty-obligations.fr?lang=fr>

Les pages d'HANDICAP INTERNATIONAL sur les mines en Irak :

[http://www.handicapinternational.be/L-Irak-et-les-mines-terrestres-de-mal-en-pis\\_a90.html](http://www.handicapinternational.be/L-Irak-et-les-mines-terrestres-de-mal-en-pis_a90.html)

Article de Wikipedia sur les mines terrestres :

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Mine\\_terrestre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mine_terrestre)

Le site de l'ONG H.A.M.A.P., HALTE AUX MINES AntiPersonnel :

[http://www.hamap.org/L-ONG-HAMAP.html?lang=fr&id\\_rubrique=1](http://www.hamap.org/L-ONG-HAMAP.html?lang=fr&id_rubrique=1)

Le site de Handicap International, co-Prix Nobel de la Paix :

<http://www.handicap-international.fr/nos-savoir-faire/antimine/index.html>

L'article de Wikipedia sur la convention sur l'interdiction des mines antipersonnel , dite Convention d'Ottawa (1997):

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Traité\\_d%27Ottawa](http://fr.wikipedia.org/wiki/Traité_d%27Ottawa)

Article de Wikipedia sur la "guérilla" :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Guérilla>

Le site de "Reporters sans frontières" :

[http://www.rsf.org/special\\_irak.php3](http://www.rsf.org/special_irak.php3)

Journal en ligne : <http://alternatives-international.net/article571.html>

Le site Internet, statistique des morts en Irak :

[http://www.globalsecurity.org/military/ops/iraq\\_casualties.htm](http://www.globalsecurity.org/military/ops/iraq_casualties.htm)

---

**Bibliographie sélective (voir notre fiche sur *In the Valley of Elah*, Paul Haggis, 2007) :**

- MENARD, Robert, CAZES, Séverine et WEBER, Olivier : **La Guerre en Irak, Le livre noir**, Ed. La Découverte 2004, ISBN-10 : 2707144533

- ARBOIT, Gérald, MATHIEU, Michel : **La Guerre en Irak : Les médias et les conflits armés**, Ed. Emile Bruylant 2006, ISBN-10 : 2802722301

GOYA, Michel : **Irak, les armées du chaos**, Ed. Economina 2009, ISBN-10 2717856986

GUIDERE, Mathieu : **Irak in Translation : De l'art de perdre une guerre sans connaître la langue de son adversaire**, Ed. Jacob-Duvernet 2008, ISBN-10 2847242112-

SWEIG, Julia E., **Friendly Fire : Losing Friends and Making Enemies in the Anti-American Century**, (en anglais), Ed. Public Affaires 2006, ISBN-10 1586483005



- DUHAMEL, Philippe : **La Guerre en Irak : Pourquoi ? Bis repetita**, ISBN : 2-7481-2732-3 / commander sur le Net :

<http://www.manuscrit.com/Book.aspx?id=2963>

---

Suzanne Déglon Scholer enseignante au gymnase, chargée de communication de Promo-Film Ecoles, responsable de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, septembre 2009